

par
Annabelle Jaeger

Ma semaine avec un berger dans les alpages

De retour d'une semaine dans les alpages du Mercantour avec un berger, je souhaitais partager quelques moments forts et réflexions...

Pourquoi ?

Elue régionale depuis 2012, déléguée à la biodiversité, je me suis vite rendue compte que la problématique du loup que je connaissais très peu ne pourrait très longtemps me rester étrangère. Elue des Alpes-Maritimes –département de forte présence du loup-, j'allais être souvent interrogée sur ce sujet. L'animal ne me laisse pas indifférente et sa protection dans le cadre de la Convention de Berne aurait pu me permettre un discours facile : il est protégé, donc acte ! Malheureusement, ce serait trop simple et surtout faire fi d'une autre problématique qui me tient particulièrement à cœur, celle de l'avenir du pastoralisme dans notre région. Et là, impossible d'ignorer la précarité économique de la filière et à quel point le loup perturbe un tableau déjà noir.

Violences contre des gardes du parc du Mercantour, bergers en larmes ou menaçants, abandon d'estives... les signes d'un profond malaise devenaient trop flagrants pour être ignorés.

Alors, plutôt que de porter un regard, documenté certes, mais extérieur, j'ai souhaité aller à la rencontre d'un berger... et du loup ?

L'occasion

C'est l'association FERUS, association de protection des grands prédateurs, qui m'a permis cette aventure extraordinaire, celle d'être une écobénévole auprès d'un berger pour l'accompagner dans la garde de son troupeau. Le programme *Pastoraloup*, qu'elle a développé dans notre région, permet en effet à ceux qui le souhaitent de bénéficier d'une formation de quatre jours auprès de professionnels du secteur sur l'enjeu du pastoralisme, les comportements du loup et comment aider un berger grâce à la présence humaine, entre autres mesures de protection.

En juin dernier, je faisais ma formation dans les Monges. De cette expérience, j'ai gardé deux souvenirs très forts : un éleveur qui nous a dit que sa vie avait basculé du paradis vers l'enfer avec le loup ; une dame travaillant avec eux sur les mesures de protection, désespérée de la capacité d'adaptation du loup face aux mesures mises en œuvre. J'ai compris à cette occasion que les mesures de protection, à commencer par le déploiement des parcs de sécurité, étaient extrêmement chronophages, et donc une véritable contrainte pour les éleveurs ou bergers.

Au sortir de ces quelques jours, j'ai confirmé mon souhait d'être écobénévole mais je ne vous cacherai pas mes appréhensions : j'ai demandé à l'association de me proposer une mission dans laquelle je ne me trouverai pas « seule au monde » loin dans l'alpage avec un troupeau : moi aussi, j'ai besoin de présence humaine !

Peu de temps après, tout est calé, je pars la dernière semaine d'août rejoindre un éleveur dans le parc du Mercantour.

Un détail

26 août, j'arrive à 12h au lieu dit de rendez-vous persuadée d'être là où il faut et à l'heure. Pas de berger à l'horizon. Heureusement, ce dernier étant connu de tous dans le hameau, je me renseigne. « Oui, c'est bien le chemin pour se rendre aux alpages, mais il se trouve au bout de ce chemin que vous ne pouvez emprunter qu'à pied et il y en a pour 1h 30 ! » Un détail sans doute pour lui, suffisamment anecdotique pour qu'il ne me l'ait pas précisé... Me voilà partie avec mes 15 kilos dans le dos à sa rencontre.

Mon berger

Je ne vais pas en rajouter car sinon vous allez croire que j'en ai perdu toute objectivité, mais vraiment, il est incroyable ! Le « vrai » berger de nos imaginaires d'enfance. Un éleveur qui est aussi berger, qui accompagne donc son troupeau à l'estive pendant 3 mois depuis toujours, qui ne quitte pas ses bêtes de 8 heures le matin à 20h le soir quand il rentre avec elles, connaît chacune d'entre elles (elles sont 700 !), bichonne chacune... ; et en plus d'une gentillesse, et d'une patience infinie pour tout m'expliquer, me montrer, me raconter... Bien sûr un berger sans ses chiens ne serait pas un berger ; il en a trois qui l'accompagnent, obéissent à chacun de ses mots et guident le troupeau d'une manière impressionnante. Pas de patou car il n'apprécie pas ce chien.

J'ai donc passé à ses côtés une semaine magique où j'ai beaucoup appris sur son métier, ses craintes, et le loup.

Le loup

Je ne l'ai jamais vu, je préfère le dire tout de suite. Et tant mieux ! Je ne vous cacherais pas que, seule la nuit dans ma tente, placée en amont du troupeau, car le loup arrive par le haut, et même si la cabane du

berger n'était pas loin, et bien je préfère être honnête, je n'avais pas du tout envie de le voir. Il est là, chaque jour, un voisin ou une nouvelle nous le confirme. Les nouvelles vont vite, les éleveurs et bergers se passent les infos presque chaque jour, les gardes du parc également. Où exactement ? Nul ne le sait. D'où une vigilance permanente... et j'ai le sentiment que cette menace qui plane en permanence doit être usante. Impossible de baisser la garde.

Les mesures de protection

Dans le cas de mon berger, elles étaient simples et cadrées. Répétées chaque jour. Chaque soir, il rentre ses bêtes dans un parc, lui-même entouré d'un plus grand électrifié. Chaque soir, il allume des lumières à chaque coin. Chaque soir enfin, il a un écobénévole qui dort en amont de son troupeau. La présence humaine est pour lui primordiale, il a attendu son premier volontaire pour monter à l'estive et depuis, ils se succèdent sans interruption. À préciser que dans le parc, il ne peut être armé ce qu'il ne refuserait pas ailleurs car il considère que les tirs de défense sont une bonne chose.

Anecdote

Je croise un berger de brebis laitières, qui n'a donc a priori pas de problèmes avec le loup car il rentre son troupeau chaque soir à la bergerie. Quand il réalise que je suis une écobénévole, il dira au berger – pas devant moi- « comment peux-tu nourrir une pro-loup ? ». *No comment.*

Enfin si, un, pour ceux qui imagineraient que « mon » berger est un pro-loup. Non, il ne l'est pas ; il serait sans aucun doute plus heureux et serein sans et considère que ses grands-parents ont eu bien raison de l'éradiquer. Il y a d'un côté son troupeau, de l'autre, les adversaires de son troupeau :

chiens errants, vipères mortelles, le loup. S'il avait un fusil et l'une de ces espèces sur son chemin, il les éliminerait. Il fait avec, c'est tout.

Résultats

Je n'ai passé qu'une semaine dans l'alpage, je n'en tire donc aucune conclusion définitive. Comme me l'a dit un garde du parc venu déjeuner avec nous, chaque cas est différent : la configuration de l'alpage, la taille du troupeau, les mesures de protection, la proximité des loups, en meute ou isolé... J'insisterai sur le point qui me semble décisif : l'éleveur ou le berger lui-même !

J'écris les choses comme je les ai vécues :
- au milieu, mon berger et son troupeau qu'il ne quitte pas, des mesures de protection réglées et répétées chaque jour avec la même vigilance, pour le moment et après deux mois d'estives, il n'a subi aucune d'attaque.

- à droite, hors parc, un troupeau de 1000 bêtes que nous pouvons observer à la jumelle. L'éleveur a d'autres activités et délègue la surveillance de son troupeau à un berger. Celui-ci semble dépassé par la situation : un soir parmi d'autres, le troupeau est divisé, une grande partie sur une crête, sans lui avec deux patous ; l'autre à un autre bout et lui errant au milieu de cela, armé et tirant à tout va ! Pas de contrôle de la situation, des bêtes éparpillées dans des situations dangereuses à la nuit tombée. Pourtant le loup rôde, l'éleveur le sait, il l'a vu.

- à gauche, sur un autre alpage, à vue de jumelles lui aussi, deux troupeaux de 2000 bêtes, avec des bergers la journée et des patous la nuit. Les troupeaux sont en « couche libre », ils ne sont donc pas rentrés le soir. Seuls les patous surveillent, deux pour l'un, six pour l'autre. Une journée de





© Elsa Comte

notre territoire ; garant aussi de l'ouverture des milieux et au-delà, de la maintenance de certains territoires ruraux où toute activité disparaîtrait sans cela. Ouverture des milieux oui, mais en ce qui concerne la préservation de la biodiversité, je suis convaincue qu'elle n'est possible qu'avec une taille de troupeau réduite et bien mené au regard des milieux sensibles comme les captages de sources d'eau

par exemple. rando dans ce coin, je discute avec l'éleveur qui se moque gentiment des écobénévoles (des urbains dans les alpages pour garder nos bêtes, imaginez...) ; et quand je lui demande s'il n'est pas risqué de laisser ses bêtes seules le soir, si les patous suffiront, il me répond : « je ne fais confiance à aucun berger pour garder mes bêtes ». Et bien ce même jour, dans la nuit, le loup attaquera et abîmera sérieusement cinq de ses chiens. Est-ce bien sérieux ?

Alors oui, mon idée se précise : la présence humaine est un atout incontestable. Au mieux, celle de l'éleveur ou du berger. L'écobénévole est un atout dans un dispositif où le troupeau est parqué. D'ailleurs les mesures loup n'obligent-elles pas le parc ? Les mesures de protection sont certes une lourde contrainte d'organisation au quotidien mais bien menées, elles se révèlent efficaces.

Le pastoralisme

Un métier magnifique, garant d'une alimentation de qualité et de circuit court sur

Ma petite expérience et mes discussions m'ont fait entrevoir un pastoralisme aux multiples visages : « mon » berger aux pratiques responsables qui fait avec le loup, ceux qui refusent sa présence et dont on a le sentiment qu'adopter des mesures de protection, c'est presque l'accepter. Mais il y a aussi les éleveurs pour lesquels le troupeau représente tant que les bêtes sont bien nourries en estive, bien soignées tout au long de l'année, que nombre d'agneaux naissent, que l'activité économique couplée aux subventions permet alors de bien travailler. Et puis il y a ceux qui vivent beaucoup de subventions, ont des troupeaux de 2000 bêtes mal gardées et gagnent leur vie sur le nombre et pas la qualité. Si les subventions agricoles devaient être conditionnées au rendement, c'est-à-dire aux naissances d'agneaux, l'équilibre économique de la filière ne serait-il pas largement menacé, avec l'avantage d'obliger à des pratiques plus responsables ?

Les bergers, une espèce en voie de disparition ?

Je commencerais par une anecdote qui m'a serré le cœur. En lisant un prospectus distribué dans l'office de tourisme du village le plus proche et décrivant la balade de l'alpage où nous sommes, je découvre cette phrase « vous aurez peut-être la chance d'y croiser le dernier berger »...

Ce métier est-il menacé ? Très certainement dans le sens où certains abandonnent et peu veulent reprendre. Et oui, je peux comprendre que le loup est un argument -de plus- qui fait reculer les plus jeunes qui voudraient s'engager. Mais face à cette situation, il y a une attitude des éleveurs eux-mêmes qui fait réfléchir : entre l'éleveur qui me dit qu'il ne confierait son troupeau à personne, même pas à un berger ; et « mon » berger qui me dit qu'il comprend cette attitude, je m'interroge sur leur engagement pour transmettre leur métier.

Pour finir

Pro ou anti-loup, cela n'a pas de sens. J'exècre la politique en noir et blanc comme si tout était si simple. Encore moins simple quand on est attachée au pastoralisme et à son devenir d'un côté, et à la protection d'une espèce protégée de l'autre. Ces quelques jours m'ont donné l'espoir qu'en s'en donnant les moyens, les deux pouvaient cohabiter.

Annabelle Jaeger

*Conseillère régionale de Provence-Alpes-Côte d'Azur, déléguée à la biodiversité
www.annabellejaeger.europe-ecologie.net*

Des animations loup et lynx dans les écoles du Ventoux

Au sein de la réserve de biosphère du futur parc naturel régional du Ventoux (Vaucluse), le syndicat mixte d'aménagement du mont Ventoux (SMAEMV) dispose d'un programme pédagogique écocitoyenneté et solidarité à l'école et au collège.

Ce programme propose aux établissements scolaires du premier degré de son territoire un véritable programme d'éducation au développement durable.

Ce programme touche en 2013-2014 presque 12 000 élèves.

Parmi les actions au sein des classes de primaire des établissements concernés, on peut trouver des animations autour du loup et du lynx telle que : « être un prédateur », « être une proie », « à pas de loup », « le loup et lynx du Ventoux », « loup, y es-tu ? Qui es-tu ? ».

À propos des animaux et des hommes : une thématique sur le loup et la bête, le berger et la bête, le loup l'agneau et le berger.

Ainsi les élèves durant une journée, sur le terrain et en classe, apprennent à interpréter les indices de présence de la faune sauvage, comprendre l'impact du loup sur les ongulés, sur les troupeaux, quelles méthodes de protection existent, leurs limites, le travail des patous etc.

La communication auprès de toutes les populations adultes comme enfants reste essentielle pour avancer sur le chemin de la cohabitation, qui est la seule alternative pour maintenir les populations de prédateurs et de troupeaux sur notre territoire.

Retrouvez ces actions sur le site : <http://www.smaemv.fr/la-reserve-de-biosphere/education-et-sensibilisation/elementaires>

Pierre Peyret

Vice-président FERUS

Coordination loup/pastoralisme

Accompagnateur en montagne et partenaire de ce programme pédagogique